

Poverty and Family Solidarity: a Case-Study of Portuguese Aged Population

Alice Delerue A. Matos

University of Minho, Campus de Gualtar, 4700 Braga, Portugal

adelerue@ics.uminho.pt

In Portugal, the eldest remain particularly vulnerable to poverty: 30% of the population aged 65 and over live below the poverty line. Does poverty mean less family solidarity? To answer this question we used data from a sample survey of 1100 elderly. From a categorical principal components analysis based on variables of monetary poverty, of poverty according to living conditions and of subjective poverty, we define a multiple index of poverty. Structural and functional intergenerational family solidarities (Bengtson and Roberts, 1991) were studied within groups according to their level of poverty describe by this multiple index.

We found that Portugal does not follow the tendency of the majority of European countries where living alone in old age can be an option made possible by the improvement of the living conditions of this segment of population. In Portugal, the poorest elderly are those who live alone or who live far from an adult child.

The geographical distance between residences of elderly parents and the adult descendents determines the frequency of the contacts. Visits are less frequent in the poorest group when the parents dwelling place are situated at a medium distance far away from their sons or daughters' domicile. The poorest elderly also have less phone contacts with their offsprings. Family loneliness is then more significant in this social group. However, when one analyzes the exchanges between elderly and their descendents, one notes that the poorest elderly obtain and provide care to their children more often than elderly from others social groups.

All things considered, structural intergenerational family solidarities are less intense in the poorest group but functional solidarities are more expressive. This last fact may contribute to reduce aged-related inequalities but at the same time reinforces gender inequalities considering that exchanges are mainly supported by women.

1. Introduction

Au Portugal, la précarité des conditions de vie de la population âgée a été mise en évidence par de nombreuses études (Gonçalves et Silva, 2004 ; Mauritti, 2002 ; Branco et Gonçalves, 2001; Perista, 2000; Bruto da Costa, 1993). Certaines catégories de la population de 65 ans et plus ont été identifiées comme particulièrement vulnérables à la pauvreté : les femmes, les personnes très âgées et les individus qui habitent seuls.

La pauvreté touche 20,2% des ménages privés, au Portugal, mais elle atteint presque la moitié des individus de 65 ans et plus qui habitent seuls (44,4%, plus précisément)! Les couples âgés et les couples dont un des individus est une personne de 65 ans et plus présentent, également, des taux de pauvreté supérieurs à la moyenne du pays : 34% et 31,3%, respectivement (Gonçalves et Silva, 2004 : 150 et suivantes).

Le montant des pensions attribuées aux personnes âgées contribue significativement à ce cadre de vie de précarité car un grand nombre de personnes âgées en dépendent totalement. En effet, les pensions du système non contributif lancent dans la pauvreté 94000 individus âgés qui ne touchent que la moitié du revenu correspondant au seuil de pauvreté (155 euros par mois pour un seuil de pauvreté égal à 300 euros par mois, en novembre 2004). Les pensions moins élevées du système contributif (190 euros par mois) qui constituent la principale ressource économique de 367000 petits agriculteurs âgés se situent aussi très nettement en dessous du seuil de pauvreté¹.

Si on considère maintenant les individus de 55 ans et plus, on retrouve 23,8% des individus dans la pauvreté la plus extrême (Mauritti, 2002 : 15 et suivantes). Il s'agit surtout d'individus avec de très faibles ressources scolaires, veufs ou célibataires, très âgés (75 ans et plus), vivant seuls et habitant en milieu rural. Les femmes se trouvent surreprésentées.

¹ Données fournies par IIES-UEST.

Au groupe précédant, que Mauritti nomme de « vieillesse de pauvreté », il faut encore ajouter 33,1% de la population en situation de « vieillesse précaire » ce qui totalise 56,9% de « pauvres » dans le groupe des individus de 55 ans et plus. Les personnes appartenant à ce deuxième profil de vieillesse (« vieillesse précaire ») ont des consommations élémentaires au niveau alimentaire et vestimentaire, au niveau de la santé et des transports, mais elles consomment quelques produits technologiques d'utilisation courante. Il s'agit surtout de familles semi urbaines avec des couples ou des individus de 65 à 74 ans dont la majorité est non scolarisée.

L'ampleur de la pauvreté dans la population portugaise de 55 ans et plus justifie qu'on lui accorde une attention particulière. Dans cette recherche, nous nous interrogeons sur les caractéristiques des relations familiales intergénérationnelles des personnes âgées en situation de pauvreté dans le but de savoir si les échanges dans la parenté ont des effets égalitaires ou, au contraire, « ceux qui ont le moins et qui auraient besoin de plus (obtiennent) le moins justement parce que les ressources du réseau familial sont faibles» (Kaufmann, 1996 : 22). Par ailleurs, nous essayons d'évaluer dans quelle mesure la pauvreté des personnes âgées au Portugal est synonyme d'isolement familial, c'est-à-dire, de moins de contacts entre les parents âgés et leurs enfants adultes.

2. Les critères de définition de la catégorie des « personnes âgées »

Dans les sociétés contemporaines, le statut social est défini, dans une large mesure, par la situation de l'individu face à l'activité professionnelle. Ainsi, il semble pertinent que l'âge d'entrée dans la vieillesse soit fixé en fonction de l'âge à partir duquel on trouve une majorité de personnes en situation d'inactivité. Cette situation d'inactivité a longtemps été assimilée à la retraite. Dans la plupart des analyses statistiques, on considère toujours que la catégorie des « personnes âgées » comprend les individus de 65 ans et plus, c'est-à-dire, les individus à partir du moment où ils ont atteint l'âge de la retraite. Or, aujourd'hui, la retraite n'est plus la seule façon de

quitter l'activité professionnelle. Les préretraites, les retraites à temps partiel, le chômage, l'incapacité, etc. sont un point de départ pour l'inactivité, de plus en plus fréquent. Ils font basculer les individus d'un statut social à un autre.

Dans le cas du Portugal, à partir de quel âge les inactifs dépassent-ils, en nombre, les actifs ou, en d'autres mots, à partir de quel âge peut-on considérer quelqu'un comme appartenant à la catégorie des « personnes âgées »?

On constate que le taux d'activité chute très nettement à partir du groupe d'âges 55-59 ans révolus, en raison de l'importance des femmes au foyer mais aussi de l'anticipation de la retraite (voir tableau 1). Dans la population inactive de ce groupe, il y a même une majorité de retraités et pensionnés (53,7%).

Tableau 1 : Taux d'activité, taux d'inactivité et taux de retraités et pensionnés par groupe d'âge

Groupes d'âge	Activité	Inactivité	
	Taux d'activité par groupe d'âge	Taux d'inactivité par groupe d'âge	Taux de retraités et pensionnés ⁽²⁾
15-19	27,2	72,8	0,1
20-24	68,7	31,3	1,8
25-29	88,5	11,5	7,5
30-34	88,8	11,2	11,5
35-39	86,8	13,2	13,9
40-44	84,1	15,9	18,2
45-49	79,7	20,3	25,5
50-54	70,8	29,2	38,4
55-59	53,6	46,4	53,7
60-64	33,4	66,6	70,2
65-69	10,7	89,3	91,5
70-74	4,5	95,5	94,9
75 e +	1,8	98,2	95,5

Source : INE, Recensement de la Population de 2001

Le statut social du groupe d'individus de 55 à 59 ans révolus n'est plus clairement défini par l'exercice d'une activité professionnelle. En conséquence, il est probable

² Quotient entre le nombre de retraités et pensionnés appartenant à un groupe d'âge spécifique et la population inactive du même groupe d'âge.

que le positionnement des individus de 55-59 ans dans l'espace social soit plus proche de celui des individus plus âgés que de celui des individus plus jeunes. Ainsi, lors de cette recherche sur la catégorie des « personnes âgées » au Portugal, nous avons considéré que la population de référence comprend les individus de 55 ans et plus.

3. Méthodologie

Cette recherche se base sur une enquête auprès de 1100 individus de 55 ans et plus qui habitent en milieu urbain et dans des zones rurales du nord du Portugal. Elle a été réalisée entre juillet 2000 et juillet 2001.³ La méthode d'échantillonnage appliquée est la méthode par quotas définis par les variables « âge » et « sexe ».

L'enquête a subi un rigoureux contrôle de qualité qui a touché toutes les phases de la collecte et de la saisie de l'information et qui a déterminé un deuxième contact avec l'enquêté quand les réponses au questionnaire étaient incohérentes ou incomplètes. Malgré cette démarche, il y a un nombre significatif de non-réponses sur la variable « revenu du ménage » (18% des questionnaires) qui s'explique par l'incapacité réelle des personnes âgées à reporter les revenus des autres membres de leur ménage. Comme la distribution des non-réponses n'est pas aléatoire (les individus qui appartiennent à des ménages nombreux et ceux qui ont un niveau de scolarité élevé se trouvent surreprésentés), nous avons procédé à l'imputation des données manquantes par application de la méthode connue sous le nom de « hot-deck ». Il s'agit de remplacer la donnée manquante par la donnée déclarée par un individu avec des caractéristiques semblables.

L'application du *hotdeck method* à notre enquête a exigé la sélection de variables corrélées avec le revenu par tête : le sexe, le niveau de scolarité, la profession (présente ou passée), la profession du partenaire (présente ou passée), les sources de revenus, la principale source de revenu et le nombre de personnes dans le ménage.

³ Cette enquête a été possible grâce à l'Institut Portugais de la Jeunesse qui a octroyé des bourses de travail à des étudiants universitaires qui ont assuré le rôle d'enquêteurs.

Ces variables sont utilisées dans la définition du profil des individus qui n'ont pas déclaré le revenu du ménage qui doit être semblable au profil des individus qui leur « prêterons » la valeur de la variable « revenu par tête ». Les analyses réalisées aux résultats obtenus suggèrent une bonne qualité de la procédure d'imputation des données.

4. La mesure de la pauvreté chez les personnes âgées

Dans l'enquête nous avons interrogé les personnes âgées sur les revenus du ménage, leurs conditions de vie et leur évaluation individuelle de la situation économique du ménage. Les réponses à ces questions consentent la construction de 3 indices classiques de pauvreté : l'indice de pauvreté monétaire, l'indice de pauvreté par les conditions de vie et l'indice de pauvreté subjective. Mais, quand ils sont pris de façon isolée, ces indices de pauvreté ne permettent pas d'appréhender le caractère multidimensionnel du phénomène et ils dissocient les perceptions objectives de la pauvreté des perceptions subjectives. Par ailleurs, ils consentent difficilement la définition d'un « continuum » qui, admettant des déplacements, situe les plus pauvres à un des extrêmes e l'échelle et les plus aisés à l'extrême opposé.

Au niveau méthodologique, les indices partiels de pauvreté posent également des problèmes car, en plus de l'information pertinente qu'ils sont présumés représenter, ils comprennent une part d'information « perturbatrice » qui est due à des erreurs d'observation (formulation et interprétation des questions, attitudes des enquêteurs et des enquêtés, etc.) et à des erreurs de transcription de l'information.

Les analyses multivariées de type dimensionnel peuvent constituer une forme de remédier les problèmes cités car les « dimensions » mises en évidence par l'analyse sont supposées retenir l'information pertinente tandis que les résidus sont censés représenter l'information « perturbatrice ». Par ailleurs, le résultat des analyses multivariées prend la forme d'un indice quantitatif qui représente mieux le « continuum » socio-économique sous-jacent au concept de pauvreté que les indices

partiels dont la plupart sont établis sur des variables catégorisées. Finalement, les analyses multivariées permettent d'approcher le caractère multidimensionnel de la pauvreté dans la mesure où les variables prises en compte dans la construction des indices partiels de pauvreté contribuent toutes à la définition de l'espace multidimensionnel.

Dans le cas présent, la construction d'un indice multiple de pauvreté s'est appuyée sur une analyse en composantes principales catégoriques sur les variables suivantes :

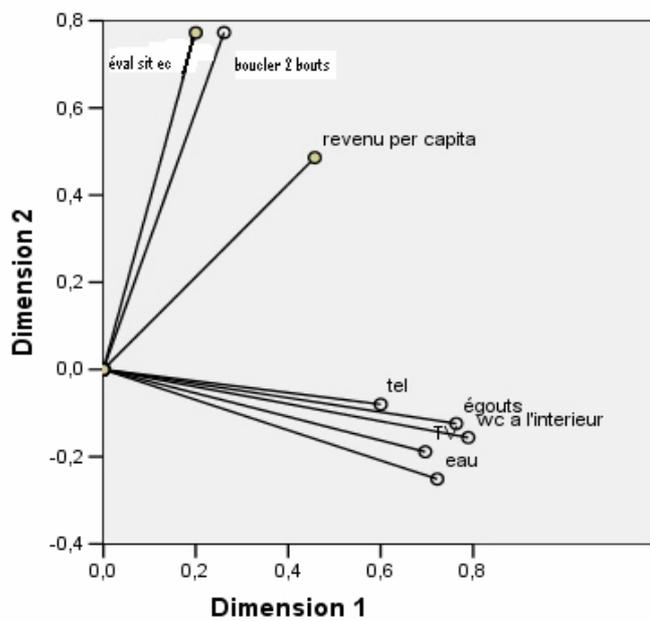
1. revenu (liquide) moyen par tête (calculé à partir de la variable « revenu du ménage » à 9 modalités)
2. degré d'équipement du logement évalué par la présence ou absence de l'eau, égouts du réseau public, toilette à l'intérieur du logement, téléphone et télévision.
3. évaluation subjective de la situation économique mesurée par la perception de la situation économique vécue par l'enquêté (3 modalités) et de sa capacité à « boucler les 2 bouts » à la fin du mois (3 modalités).

L'analyse en composantes principales catégoriques (procédure *CATPCA* de SPSS) a mis en évidence un plan factoriel dont la première dimension est définie par l'équipement du logement et, en moindre mesure, par le revenu. Celui-ci contribue aussi à la définition de la deuxième dimension après les variables « perception de la situation économique » et « perception de la capacité à boucler les 2 bouts à la fin du mois ». En somme, la première dimension est décrite surtout par les variables « objectives » de l'indice de pauvreté selon les conditions de vie et la deuxième dimension par les variables « subjectives » qui participent à la définition de la pauvreté subjective. Le revenu sur lequel se base l'indice de pauvreté monétaire, contribue à la définition des 2 dimensions (tableau 2 et graphique 1).

Tableau 2 : Contribution des variables à la définition des dimensions

Variables	Dimension	
	1	2
revenu moyen par tête	,454	,505
perception de la situation économique	,205	,773
appreciation de la capacité à boucler les 2 bouts à la fin du mois	,263	,767
logement avec/sans eau	,723	-,252
logement avec/sans égouts du réseau public	,763	-,129
logement avec/sans toilette à l'intérieur	,788	-,163
logement avec/sans TV	,697	-,189
logement avec/sans téléphone	,599	-,081

Graphique 1 : Contribution des variables à la définition des dimensions



Le modèle explique 56% de la variance. Une analyse par dimensions, montre que la première dimension explique 36,1% de la variance totale et que la deuxième dimension explique 19,9%.

La consistance interne du modèle peut être évalué par l'alpha de Cronbach qui prend la valeur 0,888 pour l'ensemble des 2 dimensions : 0,747 pour la première dimension et 0,424 pour la deuxième. Cet indicateur confirme la bonne consistance globale du modèle et de la première dimension. Nous poursuivrons donc l'analyse en adoptant comme indice multiple de pauvreté les scores factoriels qui correspondent à la première dimension de l'analyse de correspondances⁴.

5. Est-ce que la pauvreté est synonyme d'isolement familial ?

L'indice multiple de pauvreté que nous venons de définir, nous sert maintenant à l'analyse de l'inscription familiale des personnes âgées en fonction de leur position relative dans l'échelle de pauvreté.

a. Vit-on plus souvent seul quand on est pauvre ?

Le nombre de personnes qui vit seul dans la vieillesse ne cesse d'augmenter dans beaucoup de pays développés. Cette évolution est souvent attribuée à l'augmentation des ressources économiques des personnes âgées leur permettant le choix d'une vie indépendante (Velkoff, 2001 :1).

Au Portugal, le nombre de personnes de 65 ans et plus qui vit seul a augmenté de 33% entre 1991 et 2001. Si on tient compte également du fait que 74,2% des individus que vivent dans des ménages d'une seule personne en 2001 sont des personnes de 50 ans et plus, on peut affirmer que la vie en solo caractérise toujours le 3^{ème} âge au Portugal. Il s'agit d'un phénomène qui atteint particulièrement les femmes dû leur plus grande longévité : 55,6% des personnes qui vivent seules sont des femmes de 50 ans et plus (les hommes après la cinquantaine ne représentent plus que 18,7% des individus dans

⁴ A fin de faciliter l'interprétation de cet indice multiple de pauvreté, nous l'avons recodé pour le faire fluctuer dans un intervalle de 0 à 100 plutôt que de prendre des valeurs positives et négatives sous forme de variable standardisée.

des ménages d'une seule personne). Les femmes qui vivent seules après le 50^{ème} anniversaire sont majoritairement veuves. Sont-elles pauvres ou ont-elles plutôt une certaine aisance financière ? Par d'autres mots, est-ce que le Portugal suit la tendance d'autres pays européens où l'accroissement du nombre de personnes qui vit seul dans la vieillesse correspond à un choix de vie indépendante des enfants dès que le niveau de vie le permet ?

Le tableau 3 montre que 42,7% des individus seuls que nous avons enquêtés appartiennent au groupe de population le plus pauvre (1^{er} quartile). L'analyse des résidus standardisés révèle que les individus dans cette situation sont plus nombreux qu'attendu. Par contre, dans tous les autres niveaux de pauvreté, la vie en solo est moins fréquente que ce que l'hypothèse d'indépendance laisse supposer.

Tableau 3 : La vie en solo par quartile de pauvreté

	Ne vit pas seul	Vit seul	total
1 ^{er} quartil de pauvreté	179 (r.a.= -6,9)	100 (r.a.= 6,9)	279
2 ^{ème} quartil de pauvreté	234 (r.a.= 3,7)	36 (r.a.= -3,7)	270
3 ^{ème} quartil de pauvreté	217 (r.a.= 0,2)	57 (r.a.= -0,2)	274
4 ^{ème} quartil de pauvreté	235 (r.a.= 3,0)	41 (r.a.= -3,0)	276
Total	865	234	1099

Note : r.a.= résidus ajustés

Un coefficient V de Cramer de 0,218 assure une association faible mais significative entre les variables « pauvreté » et « vie en solo ». Ainsi, on peut conclure que les plus pauvres ont une plus grande tendance à vivre seuls.

Le Portugal ne semble donc pas suivre la tendance des pays développés où vivre seul dans la vieillesse correspond à un choix de vie rendu possible par l'amélioration des conditions de vie des personnes âgées. La pauvreté est synonyme de vie en solo pour un nombre important d'individus après la cinquantaine.

b. Est-ce que la vie en solo signifie solitude et précarisation des liens familiaux ?

Nous avons constaté que la fréquence des visites des parents âgés et des enfants adultes dépend surtout de la distance entre les logements respectifs : plus la distance est importante, moins on se visite. Nous nous interrogeons maintenant si la distance n'est pas « déterminée » par le niveau de pauvreté. Par d'autres mots, on veut savoir si les familles plus pauvres se trouvent géographiquement plus éparpillées car elles ne peuvent se permettre de choisir des logements de proximité.

Pour pouvoir répondre à la question précédente, nous avons procédé à une analyse multivariée de type segmentation. La variable dépendante du modèle est la plus petite distance entre le logement du parent et les logements de ses enfants adultes, mesurée en minutes (5 catégories : ≤ 15 minutes, de 16 à 30 minutes, de 31 à 120 minutes, plus de 120 minutes mais habitant dans le pays, résident à l'étranger). Les variables indépendantes du modèle sont les suivantes :

1. l'indice de pauvreté (variable continue de 0 à 100)
2. l'âge du parent (variable continue)
3. le type de ménage du parent (5 catégories : seul, avec partenaire, avec enfant sans partenaire, avec partenaire et enfant, autre)
4. la santé du parent (2 catégories : santé précaire, bonne santé)⁵

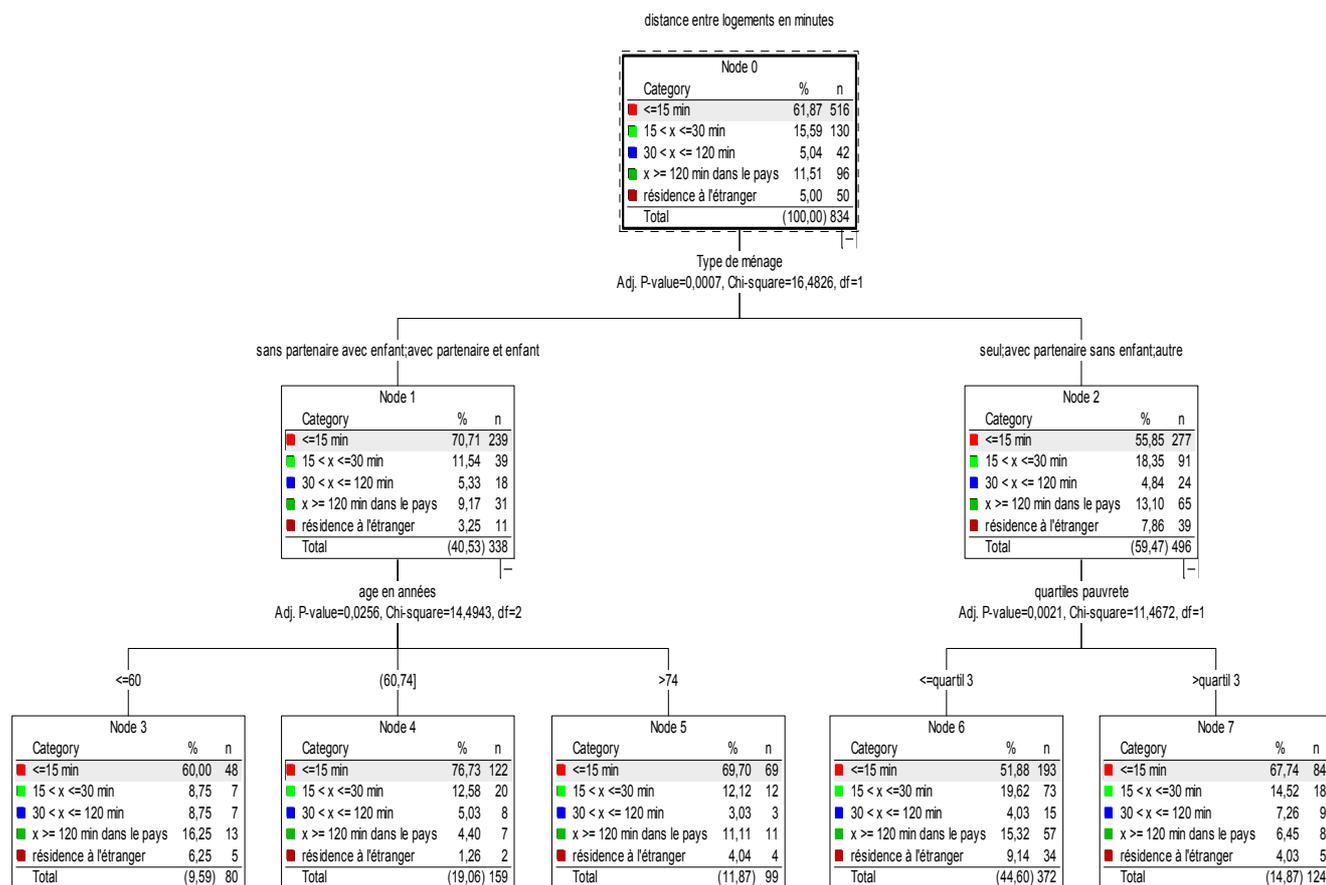
L'indice de pauvreté a donc été introduit dans le modèle pour évaluer l'hypothèse d'une plus grande distance entre les logements des parents pauvres et de leurs enfants, justifiée par l'incapacité économique de choisir des logements proches les uns des autres. L'âge du parent et son niveau de santé figurent dans le modèle car nous posons l'hypothèse d'un rapprochement entre les logements des parents et de leurs enfants

⁵ Nous avons considéré qu'un individu est en bonne santé s'il ne dépend de personne pour accomplir les tâches suivantes : s'alimenter, s'habiller, se laver, aller à la toilette, marcher, sortir de chez soi, parcourir des petites distances, assurer les travaux domestiques légers, réaliser des activités à l'extérieur telles que faire des courses ou aller à la banque. La santé des individus qui dépendent de quelqu'un d'autre pour réaliser une ou plusieurs des tâches précédentes est considérée « précaire ».

adultes quand les parents vieillissent ou quand ils deviennent malades. Finalement, l'introduction du type de ménage vise évaluer dans quelle mesure la vie en solo au 3^{ème} âge est synonyme d'isolement géographique de la famille ou, au contraire, elle est compensée par une plus petite distance entre les logements.

Le modèle décrit permet d'évaluer quelle variable contribue le plus à l'explication de la distance entre les logements des parents âgés et des enfants adultes : la pauvreté, l'âge du parent, sa santé ou le type de ménage dans lequel il se trouve.

Graphique2 : Analyse de segmentation – relation entre la pauvreté et la distance entre les logements des parents et des enfants adultes



L'application de l'analyse de segmentation à notre échantillon permet de conclure que la distance entre les logements dépend, en premier lieu, du type de ménage dans lequel vit la personne âgée : 71% des parents qui vivent avec un enfant (avec ou sans partenaire) vivent proches d'au moins un autre enfant mais seulement 56% des parents qui vivent seuls, avec un partenaire ou autre personne se trouvent dans cette situation. Comment expliquer ce résultat quelque peu étonnant ? On dirait que la cohabitation entre la personne âgée et un de ses enfants adultes est signe d'une solidarité plus importante dans certaines familles qui se traduit également par une proximité vis-à-vis des autres enfants.

Au contraire, les personnes âgées qui vivent seules ou celles qui vivent uniquement avec leur partenaire habitent à une plus grande distance de leurs enfants. L'isolement des personnes âgées vivant seules ou avec partenaire est donc renforcé par une plus grande distance géographique des enfants.

En ce qui concerne les personnes âgées qui habitent avec un enfant, on peut encore ajouter que la distance vis-à-vis des logements des autres enfants dépend surtout de l'âge des parents. Plus on est âgé plus on vit proche mais les très âgés vivent moins proches que les 60-74 ans.

Au contraire, pour ceux qui n'habitent pas avec un enfant, la distance des logements parents/enfants dépend du niveau de pauvreté : si on appartient aux 25% plus riches, on a 68% de probabilités de vivre proche des enfants mais si on appartient aux 3 premiers quartiles de pauvreté, on a seulement 52% de probabilités de vivre proche des enfants et on a 15% de probabilités de vivre à plus de 2 heures de distance contre 6% pour les 25% plus riches. On peut donc conclure que si on n'habite pas avec un enfant mais on appartient au groupe des 25% plus riches, on a plus de possibilités de choisir d'habiter proche de ses enfants.

Finalement, on constate que la santé « n'explique » dans aucun cas la distance entre les logements du parent et de leurs enfants.

Comme la distance entre les logements détermine la fréquence des visites, nous avons ensuite étudié la relation entre la pauvreté et la fréquence des visites pour une même distance entre logements. Pour les distances moyennes c'est-à-dire celles qui sont supérieures à 15 minutes et inférieures ou égales à 30 minutes, l'association entre la pauvreté et la fréquence des visites est significative encore que peu importante (Sperman's $\rho=0,269$). Par contre, quand on habite à moins de 15 minutes ou assez loin (plus de 30 minutes) y compris à l'étranger, la fréquence des visites ne dépend pas du niveau de pauvreté. Les courtes distances sont aussi bien maîtrisées par les pauvres que par les non pauvres ainsi que les grandes distances. La différence n'existe que pour les distances entre 15 et 30 minutes que les riches maîtrisent mieux que les pauvres peut-être parce qu'ils ont plus souvent leur propre moyen de transport ou parce qu'ils l'utilisent davantage.

c. Est-ce que le téléphone sert à rapprocher les parents âgés pauvres de leurs enfants adultes ?

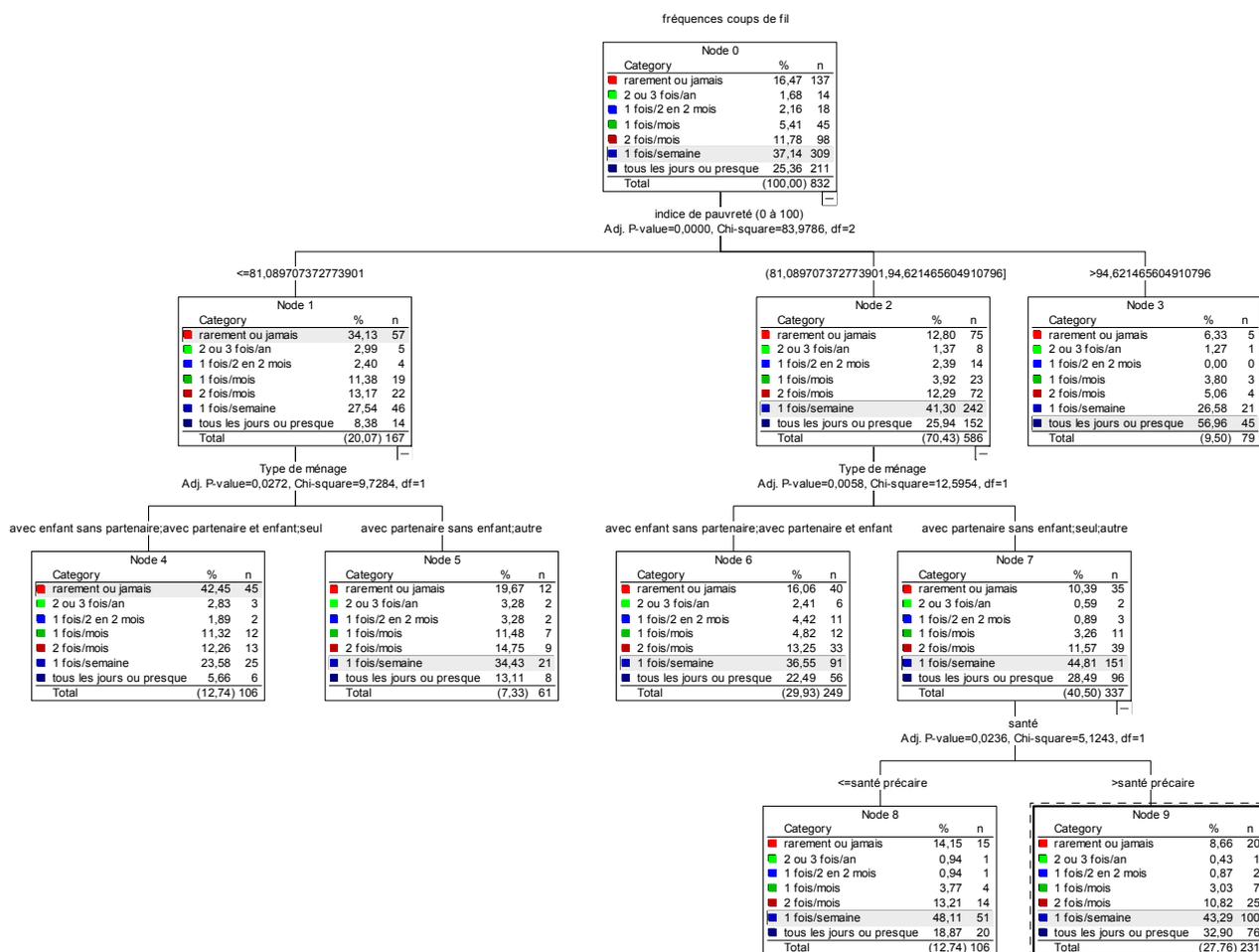
La distance géographique entre les logements des parents âgés et des enfants adultes peut être atténué par la communication téléphonique ou, au contraire, elle peut être renforcée par l'absence de coups de fil.

Nous avons observé une association faible mais significative entre la fréquence des visites et la fréquence des contacts téléphoniques. Il y a donc un cumul de facteurs (visites, coups de fil) conduisant à une plus grande proximité ou, à l'envers, à un plus grand isolement familial. Ces résultats nous conduisent maintenant à l'évaluation du rôle du niveau de richesse/pauvreté dans « l'explication » de la fréquence des coups de fil entre parents et enfants. Ce propos justifie une nouvelle analyse de segmentation dont la variable dépendante est la fréquence des coups de fil (7 catégories : < de 2 ou 3 fois/an ou jamais, 2 ou 3 fois/an, 1 fois/2 en 2 mois, 1 fois/mois, 2 fois/mois, 1

fois/semaine, tous les jours ou presque) et les variables indépendantes sont les variables considérées dans l'analyse précédente, à savoir :

1. indice de pauvreté (variable continue de 0 à 100)
2. âge du parent (variable continue)
3. type de ménage (5 catégories : seul, avec partenaire, avec enfant sans partenaire, avec partenaire et enfant, autre)
4. santé (2 catégories : santé précaire, bonne santé)

Graphique 3 : Analyse de segmentation – relation entre la pauvreté et la fréquence des contacts téléphoniques



L'analyse de segmentation permet de conclure que la pauvreté détermine, en première instance, la fréquence des coups de fils entre parents âgés et enfants adultes. Plus on monte dans l'échelle de richesse plus fréquents sont les contacts téléphoniques. Le

groupe des plus pauvres n'a souvent aucun ou presque aucun contact par téléphone avec leurs enfants. En effet, 34% des individus plus pauvres ne communiquent jamais ou presque jamais par téléphone avec leur descendance.

Le groupe qui se caractérise par un niveau moyen de richesse/pauvreté (70% des individus enquêtés), utilise le téléphone une fois par semaine dans 41% des cas. Finalement, pour le groupe le moins pauvre, le téléphone est un moyen de communication quotidien (57% des individus de ce groupe l'utilise tous les jours ou presque).

Le type de ménage permet de décomposer les 2 groupes d'individus les plus pauvres. Dans le groupe en bas de l'échelle de richesse, les individus qui ont le moins de contacts téléphoniques avec leurs enfants sont ceux qui habitent déjà avec un enfant mais aussi ceux qui habitent seuls. Ces derniers sont ainsi particulièrement vulnérables à l'isolement familial.

Dans le groupe moyen de richesse/pauvreté, c'est encore la présence ou l'absence d'un enfant dans le ménage qui permet de faire le tri par rapport à la fréquence des contacts téléphoniques. De nouveau, les personnes âgées qui habitent avec un enfant ont moins de contacts téléphoniques avec leurs autres enfants.

En somme, pour un même niveau de pauvreté, on constate que les individus qui habitent avec un enfant, contactent moins souvent les autres enfants par téléphone.

Comme nous l'avons vu auparavant, les visites entre les parents âgés et leurs enfants adultes n'appartenant pas au ménage sont plus fréquentes, à l'inverse des contacts téléphoniques, quand la personne âgée habite avec un enfant. Comment expliquer que la présence d'un enfant dans le ménage puisse contribuer à une plus grande proximité physique des logements mais, en même temps, à une plus grande distance au niveau de la communication par téléphone entre le parent et leurs autres enfants ? Est-ce que la co-habitation avec un enfant signifie que la personne âgée (ou la famille) privilégie

la présence physique en détriment des contacts téléphoniques qui ne permettent pas cette forme de proximité ? Une deuxième hypothèse peut être soulevée : est-ce que la communication par téléphone est simplement moins fréquente parce que l'enfant qui réside dans le ménage assure un rôle d'intermédiaire dans les contacts téléphoniques entre le parent âgé et leurs autres enfants ? Par cette hypothèse, nous nous interrogeons si les enfants non cohabitants ne chercheraient à avoir des nouvelles de leur parent auprès de leur frère ou sœur qui assure la « garde » au lieu d'utiliser le téléphone pour contacter directement le parent.

L'analyse de segmentation met encore en évidence le rôle nul de l'âge et le rôle secondaire de l'état de santé du parent dans « l'explication » de la fréquence des contacts téléphoniques entre parents âgés et enfants adultes.

d. Est-ce qu'on aide et on est aidé différemment par ses enfants quand on est pauvre ?

Nous venons de voir que plus les parents sont pauvres moins ils ont de contacts téléphoniques avec leurs enfants et moins ils voient leurs enfants si les logements respectifs ne sont pas proches, plus précisément, s'ils se situent à une distance de 15 à 30 minutes. Nous nous interrogeons maintenant si les formes d'aide (des enfants aux parents et des parents aux enfants) varient en fonction du niveau de pauvreté du parent.

Comme on peut le voir dans le tableau 4, les parents appartenant aux 2 premiers quartiles de pauvreté (les plus pauvres) reçoivent, dans tous les domaines, une aide plus importante de leurs enfants que les parents moins pauvres appartenant aux 2 derniers quartiles.

Si on compare plutôt le groupe de parents le plus pauvre (1er quartile) et le groupe le moins pauvre (4^{ème} quartile), la différence d'aide reçue est particulièrement importante quand il s'agit d'une aide en argent ou en espèces (nourriture et

vêtements). En effet, 39,1% des parents aidés en argent appartiennent au 1^{er} quartile et seulement 3,3% appartiennent au 4^{ème} quartile. De même, 42,2% des parents aidés en nourriture et vêtements se trouvent dans le 1^{er} quartile et 3,1% dans le 4^{ème} quartile.

Tableau 4 : Aide des enfants par niveau de pauvreté des parents (%)

Type d'aide des enfants aux parents	1 ^{er} quartile (les plus pauvres)	2 ^{ème} quartile	3 ^{ème} quartile	4 ^{ème} quartile (les moins pauvres)
argent	39,3	36,1	21,3	3,3
nourriture et vêtements	42,2	31,3	23,4	3,1
travaux domestiques	38,4	27,7	21,4	12,5
services (bricolage, jardinage, etc.)	38,0	29,1	17,1	15,8
courses	32,8	33,9	18,8	14,6
sorties (accompagnement lors des visites médicales, rendez-vous à la banque, etc.)	30,7	33,9	18,4	17,0
soutient moral	31,1	31,5	19,7	17,6

Note : total de parents aidés pour chaque type d'aide (total en ligne) = 100%

A fin d'évaluer si les différences rencontrées sont significatives, nous avons appliqué le teste non paramétrique d'indépendance de Kolmogorov-Smirnov. Il montre que l'aide des enfants est significativement différente selon le niveau de pauvreté des parents (tableau non présenté).

Pour comprendre où se situent les différences, nous avons construit le tableau 5 avec les résidus ajustés standardisés.

Tableau 5 : Aide des enfants en fonction du niveau de pauvreté des parents – résidus ajustés standardisés

Type d'aide	1 ^{er} quartile	2 ^{ème} quartile	3 ^{ème} quartile	4 ^{ème} quartile
argent	<i>3,419702</i>	1,699526	-0,83783	<i>-4,13167</i>
nourriture et vêtements	<i>4,081726</i>	0,839076	-0,45558	<i>-4,26958</i>
travaux domestiques	<i>4,531812</i>	0,2292	-1,14396	<i>-3,38544</i>
services (bricolage, jardinage, etc.)	<i>5,420111</i>	0,733413	-2,78694	<i>-3,09059</i>
courses	<i>4,160599</i>	<i>2,518127</i>	<i>-2,55297</i>	<i>-3,94394</i>
sorties (accompagnement lors des visites médicales, rendez-vous à la banque, etc.)	<i>4,316141</i>	<i>3,282007</i>	<i>-3,44698</i>	<i>-3,96984</i>
soutien moral	<i>4,68778</i>	<i>2,228753</i>	<i>-2,93002</i>	<i>-3,77148</i>

Note : les cellules en italique s'éloignent de l'hypothèse nulle d'indépendance

Nous constatons que les parents les plus pauvres (1^{er} quartile) reçoivent plus d'aide que celle attendue sous l'hypothèse d'indépendance, dans tous les domaines. Au contraire, les parents les moins pauvres (4^{ème} quartile) reçoivent moins d'aide. Les parents du 2^{ème} quartile s'éloignent de l'hypothèse nulle en ce qui concerne l'aide dans les courses, les sorties et le soutien moral. Ils en reçoivent plus qu'attendu. Finalement, les parents du 3^{ème} quartile reçoivent moins d'aide que celle attendue en services, dans les courses, les sorties et en soutien moral.

Nous avons évalué ensuite si l'aide aux enfants varie en fonction du niveau de pauvreté des parents (tableau non présenté). Toutes les formes d'aide aux enfants sont indépendantes du niveau de pauvreté des parents à l'exception de l'aide en argent. Ce type d'aide est moins à la portée des parents plus pauvres (1^{er} et 2^{ème} quartiles) qu'attendu sous l'hypothèse nulle.

6. Conclusions

- La pauvreté est synonyme de vie en solo pour un nombre important d'individus après la cinquantaine (42,7% des individus enquêtés qui vivent seuls appartiennent au 1^{er} quartile de pauvreté). Ainsi, le nord du Portugal ne semble pas suivre la tendance des pays développés où vivre seul dans la vieillesse correspond à un choix de vie rendu possible par l'amélioration des conditions de vie des personnes âgées.
- Les personnes âgées qui vivent seules sont plus vulnérables à la pauvreté mais aussi à l'isolement familial car elles habitent à une plus grande distance géographique de leurs enfants et ont moins de contacts téléphoniques avec eux.
- Les personnes âgées qui habitent seules ou avec un partenaire en situation de pauvreté se trouvent plus isolées géographiquement de leurs enfants.
- Les personnes âgées pauvres voient moins souvent leurs enfants adultes quand les logements respectifs se situent à une distance de 15 à 30 minutes. La difficulté à maîtriser une distance moyenne est due, éventuellement, à l'absence ou restriction à l'utilisation d'un moyen de transport propre.
- La pauvreté détermine, en première instance, la fréquence des contacts téléphoniques entre parents âgés et enfants adultes. Plus on monte dans l'échelle de richesse plus fréquents sont les contacts de ce type. Le groupe des plus pauvres n'a souvent aucun ou presque aucun contact par téléphone avec leurs enfants.
- L'isolement familial des personnes âgées pauvres (mesuré par la distance géographique entre les logements des parents et des enfants adultes, par la fréquence des visites et des contacts téléphoniques) est compensé par des échanges plus importants avec leurs enfants dans beaucoup de domaines.
- Si on compare le groupe de parents le plus pauvre et le groupe le moins pauvre, la différence d'aide reçue est très importante quand il s'agit d'une aide en argent ou en espèces (nourriture et vêtements).

- Les parents les plus pauvres (1^{er} quartile) reçoivent plus d'aide que celle attendue dans tous les domaines. Au contraire, les parents les moins pauvres (4^{ème} quartile) reçoivent moins d'aide. Les parents du 2^{ème} quartile reçoivent plus d'aide que celle attendue en ce qui concerne les courses, les sorties et le soutien moral. Finalement, les parents du 3^{ème} quartile reçoivent moins d'aide que celle attendue en services, dans les courses, les sorties et en soutien moral.
- Les parents pauvres aident leurs enfants autant que les parents non pauvres à l'exception de l'aide en argent qui, naturellement, n'est pas à leur portée.

7. Bibliographie

Almeida, J. F., et al. (1994). *Exclusão Social. Factores e Tipos de Pobreza em Portugal*. Oeiras: Celta Editora.

Atkinson, A. B. (1998). *Poverty in Europe*. Oxford: Blackwell.

Baptista, I. (2000). Conceitos e medidas: de uma abordagem plural a problemas comuns. In CESIS (Ed.), *Pobreza e exclusão social. Percursos e perspectivas da investigação em Portugal* (pp. 37-41). Lisboa, Centro ISMAILI: Diagonal

Branco, R. et Gonçalves, C. (2001). Exclusão social e pobreza(s) em Portugal: uma primeira abordagem aos dados do Painel dos Agregados Familiares da União Europeia (1994-1997), *Conferência Internacional - o Modelo Latino de Protecção Social* (pp. 1-38). Instituto Superior de Economia e Gestão

Capucha, L. M. A. (1998). Pobreza, exclusão social e marginalidades. In V. J.M.L. & C. A. F. (Eds.), *Portugal, que modernidade?* (pp. 245-283). Oeiras: Celta Editora.

Capucha, L. M. A. (2000). Conceitos e medidas: de uma abordagem plural a problemas comuns. In CESIS (Ed.), *Pobreza e exclusão social: percursos e perspectivas da investigação em Portugal* (pp. 25-32). Lisboa, Centro ISMAILI: Diagonal

Castel, R. (1991). De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle. In J. Donzelot (sous la dir. de), *Face à l'exclusion. Le modèle français* (pp. 137-168). E. Esprit (Ed.) Paris

Castel, R. (1998). *As metamorfoses da questão social : uma crónica do salário*. Petrópolis: Vozes.

Comission, E. (1991). *Final Report on the Second European Poverty Programme 1985-1989*.

Cortés, L. (2000), "La vivienda como factor de exclusión en la ciudad". *Revista de Estudios Sociales y Sociología Aplicada*, 119, 295-312.

Costa, A. B. d. (1984), "Conceito de Pobreza". *Estudos de Economia*, IV, 275-295.

Costa, A. B. (1993). *The paradox of poverty, Portugal 1980-89*. Unpublished PhD Thesis, University of Bath., U.K.

Costa, A. B. (1993), "Pobres idosos". *Estudos Demográficos, Instituto Nacional de Estatística*, 31, 99-105.

Costa, A. B. (1997), "A reforma da segurança social portuguesa".

Costa, A. B. (1998). *Exclusões Sociais*. Lisboa.

Dennis, I. et Guio, A.-C. (2004). *Poverty and social exclusion in the EU*, février 2005, <http://epp.eurostat.cec.eu.int/cache/ITY_OFFPUB/KS-NK-04-016/EN/KS-NK-04-016-EN.PDF>.

Dickes, P. (1994). Ressources financières, bien-être subjectif et conditions d'existence. In F. B. c. a. l. c. d. D. Verger (Ed.), *Trajectoires sociales et inégalités*. Ramonville Saint-Agne.

Observatoire Social Européen (2001). Les indicateurs des plans d'action nationaux de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale : approche comparative européenne, janvier 2005, <<http://www.ose.be/files/docRPC/rapindicPANinc.pdf>>.

Commission Européenne (2002). *Plan conjoint sur l'inclusion sociale*, décembre 2004.

Conseil de l'Union Européenne (2001). *Rapport conjoint sur l'inclusion sociale. Partie I*, novembre 2004.

Eurostat (2003). *Poverty and social exclusion*, November 2004.

Fernandes, A. A. (2001), "Velhice, solidariedades familiares e política social". *Sociologia, Problemas e Práticas*, 36, 39-52.

Fernandes, A. T. (1991), "Formas e mecanismos de exclusão social". *Sociologia*, 9-66.

Ferreira, C. (1996), "Pobreza, cidadania e desqualificação social : notas de reflexão teórica". *Ações*, 23-36.

Ferreira, M. L. V. (1997). *Teoria e metodologia de medição da pobreza. Aplicação à situação portuguesa na década de oitenta*. Unpublished Tese de doutoramento em Economia, ISEG/UTL.

Garson, G. D. (2005). *Data Imputation for Missing Values*, janvier 2005, <<http://www2.chass.ncsu.edu/garson/pa765/missing.htm>>.

Gonçalves, C. et Silva, C. (2004), "Pobreza e Exclusão nas Famílias com Idosos em Portugal". *Revista de Estudos Demográficos*, 35, 143-169.

Guerra, I. (2002), "Cidadania, exclusões e solidariedades. Paradoxos e sentidos das "novas políticas sociais"". *Revista Crítica de Ciências Sociais*, 63, 47-74.

Hauser, R. (1984). Some problems in defining a poverty line for comparative studies. In G. Sarpellon (Ed.), *Understanding poverty* (pp. 329-354). Milano: Franco Angeli.

INE (2002). O envelhecimento em Portugal : situação demográfica e socio-económica recente das pessoas idosas., *Notas e documentos* (pp. 185-209).

INE (2003), "Quem vive só em Portugal?"

Kaufmann (1996). *Faire ou faire-faire?* Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Kaufmann, J.-C. (2003). *A mulher só e o príncipe encantado*. Porto: Público Comunicação Social, SA.

Leeds, A. (1971). The Concept of the " Culture of Poverty " : Conceptual, Logical, and Empirical Problems, with Perspectives from Brazil and Peru. In S. a. Schuster (Ed.), *The Culture of Poverty : A Critique* (pp. 226-284). New York: E. B. Leacock.

Lewis, O. (1970), "Les Enfants de Sanchez : Autobiographie d'une famille mexicaine".

Mauritti, R. (2002). Padrões de vida na velhice, *Colóquio Internacional Família, Género e Sexualidade nas Sociedades Contemporâneas* (pp. 1-24). ISCTE, Lisboa: Associação Portuguesa de Sociologia

Paugam, S. (1993). *La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté*. Paris: Presses Universitaires de France.

Paugam, S. (1996). *L'exclusion, l'état des savoirs*. Paris.

Pereirinha, J. (1988). *Inequalities, household income distribution and development in Portugal*. Unpublished PhD Thesis.

Pereirinha, J. A. (1996). Pobreza e exclusão social. Algumas reflexões sobre conceitos e aspectos de medição. In J. M. C. F. e. al. (Ed.), *Entre a Economia e a Sociologia* (pp. 208-232). Oeiras: Celta Editora.

Pereirinha, J. A. (2000). Pobreza e exclusão social : perspectivas europeias. In CESIS (Ed.), *Pobreza e exclusão social. Percursos e perspectivas da investigação em Portugal* (pp. 131-137). Lisboa, Centro ISMAILI: Diagonal

Perista, H. (2000). Analisar situações, compreender processos. In CESIS (Ed.), *Pobreza e exclusão social. Percursos e perspectivas da investigação em Portugal* (pp. 58-60). Centro ISMALI, Lisboa

Perista, H. et Pimenta, M. (1994), "A pobreza urbana - algumas situações tipo". *Mediterrâneo*, nº 4, 33-51.

Perrot, M. (1984). Posfácio. In A. Farge & C. Klapisch-Zuber (Eds.), *Madame ou mademoiselle? Itinéraires de la solitude féminine. 18e - 20e siècle*. Paris: Montalba.

Pestana, M. H. et Gageiro, J. N. (2003). *Análise de dados para as Ciências Sociais. A complementaridade do SPSS*. Lisboa.

Rodrigues, E. V., et al. (1999), "Políticas sociais e exclusão em Portugal". *Sociologia*, 31, 63-101.

Rowntree, B. S. (1901). *Poverty: a study of town life, cité par Bruto da Costa, 1984 : 276-277*.

Sen, A. (1980). Levels of Poverty : Police and Change. In Secondary Levels of Poverty : Police and Change Sen, A. (Ed.), *World Bank Staff Working Paper*.

Sen, A. (2003). *O desenvolvimento como liberdade*. Lisboa: Gradiva.

Silva, M. (1982), "Crescimento económico e pobreza em Portugal (1950-74)". *Análise Social*, XVIII, 1077-1096.

Silva, M. (2000). Pobreza e exclusão social. A investigação em Portugal nos últimos 25 anos. In CESIS (Ed.), *Pobreza e exclusão social: percursos e perspectivas da investigação em Portugal* (pp. 17-23). Lisboa, Centro ISMAILI: Diagonal

Silva, M. C. (2003). *Solidariedade e Exclusão Social*.

Simmel, G. (1971). The poor. In D. N. Levine (Ed.), *Georg Simmel : On the Individuality and Social Forms*: The University of Chicago Press.

Comité de la protection sociale (2001), "Rapport sur les indicateurs dans le domaine de la pauvreté et de l'exclusion sociale".

Townsend, P. (1979). *Poverty in the United Kingdom - a Survey of Household Resources and Standards of Living*. London: Penguin Books.

Townsend, P. (1989), "Deprivation". *Journal of Soc. Pol.*, 16, 125-146.

Townsend, P. (2000). Pobreza e exclusão social: perspectivas europeias. In CESIS (Ed.), *Pobreza e exclusão social. Percursos e perspectivas da investigação em Portugal* (pp. 91-101). Lisboa, Centro ISMAILI: Diagonal

Velkoff, V. A. (2001), "Living arrangements and well-being of the older population: future research directions". *United Nations Population Bulletin*, 42/43, 1-7 + annexes.

Xiberras, M. (1993). *As teorias da exclusão. Para uma construção do imaginário do desvio*. Lisboa: Instituto Piaget.